



*Un Québécois pure laine  
et une force de la nature:*

par MANUEL MAÎTRE  
*pages 2 et 3*

**TEX**



**TEX** le chansonnier

**TEX** le peintre

**TEX** le bohème

**TEX** le draveur

C'EST PRESQUE une gageure que de surprendre au saut du lit un homme habitué à se coucher aux petites heures. Mais le temps d'arriver dans sa nouvelle thébaïde — un coquet appartement moderne dans un nouvel immeuble du nord de la ville — et Tex a eu le temps de se faire un brin de toilette. Ce grand géant sympathique, à la barbe et aux favoris blonds roux, qui lui confèrent son originalité et sa personnalité bien caractérisée de bûcheron costaud égaré dans la grand-ville, arrive tout droit de Mont-Laurier. Il vient de "faire l'ouverture" d'une boîte à chansons inaugurée il y a tout juste deux ans : "La Muse".

Un public en évolution tranquille

"Ah, si vous aviez vu cela! La boîte était remplie de colons au teint basané, aux mains calleuses pleines de gomme d'épinette. Ça faisait tout drôle de les faire écouter des chansons douces attentivement et en silence."

— Est-ce le même public qu'à Montréal, à part ces braves colons ?

— Non, pas tout à fait. Voyez-vous, à Montréal, il y a surtout des jeunes dans les boîtes à chansons, alors qu'en province, on y voit des adultes en plus grand nombre.

— Mais dites-moi, Tex, quand je vous ai rencontré pour la première fois — il y a cinq ou six ans de cela — c'était dans votre atelier de la rue Durocher, vous veniez d'enregistrer votre premier disque. Vous débutiez alors dans la chanson comme chansonnier-interprète et vous faisiez beaucoup de peinture. Qui des deux l'emporte chez vous aujourd'hui : de l'artiste-peintre ou du chanteur ?

— Je suis toujours peintre en premier lieu, c'est mon but. Comme chansonnier, je suis très en demande aujourd'hui et cela me permet de gagner ma vie. Bientôt,

j'exposerai mes toiles dans les boîtes où je chanterai. Je voudrais que le public identifie mes chansons à ma peinture parce que l'on retrouve les mêmes personnages dans les unes comme dans les autres.

Le danger du succès

Tous les loisirs de Tex, — et il en a peu, — sont consacrés à la peinture et à la chanson. Il en a composé 128 jusqu'à présent, paroles et musique, et sa production peut atteindre en moyenne quarante nouvelles chansons par an. Il lui arrive de les écrire et d'en composer la musique dans l'espace d'un mois et parfois, il reste pendant huit mois sans rien pondre; c'est que l'inspiration n'y est pas, voilà tout!

Pour Tex, le chansonnier a besoin de se renouveler constamment car il se "brûle" s'il se fait toujours entendre dans ses mêmes rengaines. Il renouvelle personnellement son répertoire chaque année dans la proportion des trois quarts. Tex trouve le public d'aujourd'hui beaucoup plus exigeant qu'il y a seulement cinq ou six ans. Il veut du fini, une bonne présentation. C'est un public plus jeune en général, plus évolué, plus ouvert et plus formé que la génération précédente et qui est prêt à entendre n'importe quoi, sans se scandaliser à la première occasion.

Notre hôte a pu et peut constater ces "mutations" profondes du public québécois tant à Montréal, — où il est attaché par contrat pour deux ans à "La Catastrophe", — qu'en province où il se rend deux fois par mois grâce à une disposition particulière de son contrat qui l'y autorise. A ce propos, Tex n'hésite pas une seconde à aller chanter aux quatre coins de la province pour changer de public. Il trouve que c'est là le côté



Texte: Manuel Maître



# Le chansonnier témoin de son époque

pionnier de tout chansonnier qui se doit d'être un défricheur à sa manière.

"Il ne faut pas rester constamment dans la bonne terre, dit-il. Il y a un danger de fatigue et d'épuisement (on sent le terrien qui n'oublie jamais ses origines et qui s'y réfère souvent). Si je vous disais que plusieurs de nos meilleurs chansonniers sont pratiquement encore de parfaits inconnus au fond de l'Abitibi, par exemple, vous ne me croiriez pas. Et pourtant, c'est un fait. Leurs chansons sont un peu connues par la radio et la télévision ainsi que par le disque, mais ce n'est pas généralisé.

"D'autre part, si le disque nous fait connaître ce qui est une bonne chose, nous avons besoin d'un contact vivant avec le public, c'est essentiel pour entendre, sentir et voir les réactions. C'est là qu'on se rend compte si une chanson porte ou si elle ne marche pas."

Tex a chaussé ses lunettes et il a l'air d'un universitaire un peu mûr et très sérieux. On ne croirait jamais à voir cet homme encore jeune, posé et sérieux, parlant d'une voix calme et tranquille, s'exprimant dans un langage châtié, que c'est le même Tex que l'on connaît sur la scène, frondeur, ironique, pourfendeur et persifleur, amer parfois, drôle toujours avec un langage fleuri, émaillé de gauloiseries bien senties.

Et pourtant c'est bien lui qui, évoquant l'attitude du chansonnier devant la société québécoise moderne en pleine évolution, trouve qu'il a un rôle à jouer dans le phénomène de cette évolution et que c'est même un devoir pour lui que de s'y intégrer à sa manière.

S'y intégrer, cela peut vouloir dire pour Tex et les autres, faire connaître la poussée séparatiste aux quatre coins de la province, là où elle n'est ni entendue, ni comprise, ni même souhaitée, c'est-à-dire au fin fond des campagnes, nous dira-t-il, où les gens ne s'y intéressent pas du tout. Quand on vient leur parler d'un Québec unilingue alors qu'ils ne parlent pas un traitre mot d'anglais, et que dans certains cas ils n'ont jamais entendu parler anglais ou n'ont jamais eu affaire aux anglophones du pays, cela les touche peu.

Pour ceux qui sont davantage perméables à l'aventure de l'indépendance, la réaction se fait plus vive et plus spontanée. Tex raconte qu'à Mont-Laurier, la foule l'a acclamé après sa dernière chanson quand il s'est écrié en guise d'au revoir: "Vive le Québec libre!" Cela ne va d'ailleurs pas toujours sans tracasseries. Tex avoue en effet que la police lui cherche noise et l'a déjà arrêté et fouillé à quelques reprises, le prenant sans doute pour un dangereux terroriste.

## Faillite de nos chansonniers

dans 5 ans

Parlant de l'avenir des chansonniers québécois, Tex affirme:

— D'ici cinq ans, il ne restera plus que deux ou trois chansonniers; les grandes vedettes auront tué tous les jeunes qui reçoivent de petits cachets dans les petites boîtes où l'on ne peut se payer le luxe d'engager un "grand nom". Les grands établissements misent sur les noms connus et ne veulent pas engager les jeunes qui se découragent.

— Que faire pour remédier à cette perspective?

— Il faudrait qu'il y ait des boîtes subventionnées par le gouvernement, les municipalités, les Chambres de commerce ou d'autres organismes, dans toutes les villes de quelque importance de la province de Québec. Les pouvoirs publics se doivent de faire connaître nos jeunes chansonniers sans omettre de présenter leurs aînés qui ont atteint le succès et la renommée.

Pour revenir à Tex, celui-ci songe à prendre des vacances cet été pour se mettre à la peinture. Il sent le besoin de produire et de regarnir les murs nus de son nouvel atelier, car pour s'installer dans son logement actuel, il a vendu beaucoup de toiles et les autres sont dans des galeries d'art ainsi que dans des caisses populaires avec le groupe des Cinquante.

Jusqu'ici Tex avoue avoir vendu de 2,000 à 3,000 toiles depuis ses débuts, il y a dix ans. Ce qui n'est, somme toute, pas trop mal pour un jeune peintre, si l'on tient compte du fait qu'un certain nombre de ses œuvres ont brûlé dans l'incendie de son premier atelier de la rue Durocher et que cent cinquante autres, sur le Grand Nord et les Esquimaux, ont disparu dans le sinistre qui détruisit un hôtel où elles étaient entreposées à Maniwaki. Tous les collectionneurs du Québec possèdent au moins une toile de Tex, mais signée de son nom véritable: Lecor.

## Tex veut être lui et lui seul...

A l'automne, le peintre-chansonnier entend présenter un nouveau tour de chant d'une conception différente et dans lequel on sentira mieux le rapprochement entre sa peinture et ses chansons. Il veut qu'on ne le prenne pas pour un autre. "Je ne me suis pas inventé un personnage. Je n'ai jamais essayé d'être un autre. Je suis moi-même. Au début, j'étais un peu considéré comme un roi de Bohême dans le milieu artistique et étudiant et cette légende m'a suivi, voilà tout."

En attendant l'automne et la réalisation de ses projets, Tex vient tout juste de terminer un film pour la série télévisée de Radio-Canada, "Mon pays, mes chansons", film qui sera présenté au canal 2 dans la première semaine de juillet et qui montre le chansonnier dans le cadre qui lui est le plus familier et dans lequel il situe d'habitude ses chansons. Ce film tourné en couleurs pourrait être projeté éventuellement plus tard dans les salles de cinéma.

Cette semaine même, il enregistre un nouveau microsillon pour les Productions Jacques Labrecque. Ce disque contiendra ses douze plus récentes chansons et sous peu, il en sortira un autre avec ses vieux succès. "Mes disques sont déjà en vente en Europe, vous savez et j'ai eu deux offres sérieuses pour aller chanter en France, mais je ne me sens pas encore prêt pour affronter le public européen." Il considère une telle aventure comme le couronnement d'une carrière et ne voudrait pas en faire un "enterrement de première classe".

Nous sommes déjà loin, après avoir pris congé de Tex. Mais son visage expressif qui s'identifie si bien aux personnages qu'il chante et qui lui sont chers, parce que ce sont ceux de son enfance, tous les gars du Nord, les draveurs, les bûcherons et les autres, nous revient encore à l'esprit en songeant à cet artiste simple et sincère qui connaît son heure de gloire.



Lecor-Tex, le peintre, au travail dans son atelier, brosse les traits rudes des draveurs du nord...



tandis que Tex-Lecor, poète, compositeur et chansonnier du terroir répète une nouvelle chanson...



et que TEX, bon bourgeois satisfait, médite devant l'une de ses toiles favorites qui illustre l'étroite parenté des personnages de ses chansons avec ceux de sa peinture

Photos: Daniel Fontigny